

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

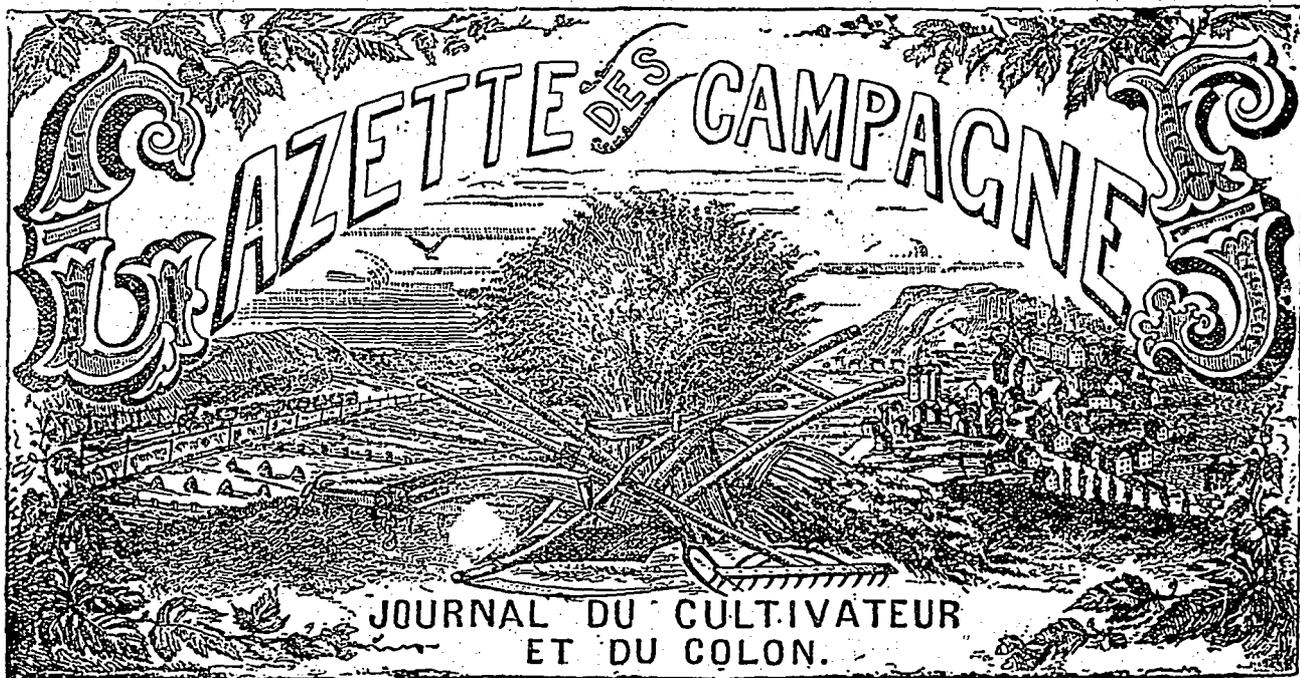
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Épargnons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : La nouvelle année.—M. l'abbé G. Fraser, desservant à Sainte-Anne de la Pocatière.—Les cercles agricoles à l'Assemblée Législative de Québec.
Causerie agricole : La fabrication du beurre.
Sujets divers : Préparation du blé-d'Inde pour la prochaine récolte.—Travaux de culture.—Semences des prairies.—Avantage que procure le drainage.
Choses et autres : Effets obtenus par la fertilité régulière du sol.—Achat d'une terre épuisée.
Recette : Moyen de nettoyer les toiles peintes.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

REVUE DE LA SEMAINE

— La GAZETTE DES CAMPAGNES offre à ses fidèles et nombreux lecteurs, à l'occasion du nouvel an, ses meilleurs souhaits de prospérité et de bonheur.

— M. l'abbé Georges Fraser, curé de Saint-Honoré de Shenly, a été nommé desservant de la paroisse de Sainte-Anne de la Pocatière, et M. l'abbé Fecteau remplace M. Fraser à Saint-Honoré. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à notre nouveau titulaire

Les cercles agricoles à l'Assemblée Législative de Québec.—L'établissement des cercles agricoles a reçu une telle impulsion et un si grand encouragement cette année, que le gouvernement provincial qui tout au plus croyait nécessaire la somme de \$5,000 à \$6,000 à titre d'encouragement aux cercles agricoles, a dû faire sanctionner par la législature un octroi de \$25,000 en faveur des 411 cercles agricoles qui se sont conformés aux règlements du département de l'agriculture, pour avoir droit à la part d'encouragement promise par ce département.

Cet élan en faveur de l'agriculture, et le besoin d'instruction agricole dont on sent si vivement l'importance pour les populations rurales, offrent aux cercles agricoles l'occasion d'une utile et fructueuse propagande dont les directeurs des cercles agricoles sauront se prévaloir.

Si un grand nombre de personnes se réjouissent de cet état de choses, d'un autre côté ceux qui étaient les plus opposés à l'établissement des cercles agricoles ne reviennent pas de leur étonnement en voyant une telle émulation tout à l'avantage de l'agriculture; cependant ils cherchent à porter de nouveau la défiance chez ceux qui doivent être les plus intéressés à voir l'établissement des cercles

agricoles, auxiliaires indispensables au maintien des sociétés d'agriculture qui ont aussi leur grande utilité. Pour ces raisons, on ne devrait pas essayer, sous quelque prétexte que ce soit, à amoindrir aux yeux des populations rurales ce zèle si général qui est certes digne du plus grand encouragement, en suscitant partout où ils en ont l'occasion des causes de défiance contre l'utilité incontestable des cercles agricoles dont le succès sera d'autant plus assuré que tous ceux qui en forment partie mettront sérieusement en pratique les règlements établis pour en assurer l'existence et l'efficacité.

Il ne faut pas non plus porter le découragement chez ces milliers de cultivateurs qui ont confiance qu'en s'associant ainsi dans un travail commun, ils pourront plus efficacement travailler à rendre l'agriculture payante. Aussi, à n'en pas douter, ces cercles agricoles auront la propriété d'augmenter, dans une proportion énorme les forces de la production agricole; ils feront réaliser des économies immenses à l'égard de toutes espèces de choses, en favorisant d'une manière générale et plus efficace la bonne pratique en fait d'agriculture.

Actuellement les cercles agricoles sont de nature à provoquer partout une grande émulation pour tout ce qui a trait à l'agriculture, et ils donnent même lieu à la présentation de projets nouveaux pouvant davantage favoriser l'agriculture. Ces projets devraient, pour le plus grand avantage de tous, faire le sujet de discussion dans les réunions des membres d'un cercle agricole, afin de décider l'opportunité de mettre en opération ces projets, délibérer sur les avantages que les cultivateurs pourraient en obtenir, et de leur mise en opération d'une manière efficace.

L'un de ces projets auquel les directeurs des cercles agricoles doivent attacher la plus grande importance et accorder la plus sérieuse attention, est celui depuis si longtemps formulé: l'établissement d'une ferme-modèle dans chaque comté, à part les fermes-modèles attachées aux écoles d'agriculture.

Aujourd'hui l'établissement de ces fermes-modèles pourrait être rendu plus facile et plus général à la masse des cultivateurs, par le concours des cercles agricoles qui devraient tenir grandement à favoriser l'établissement de ces fermes-modèles. Les résultats obtenus par ces fermes-modèles seraient tout à l'avantage de ceux qui travailleraient à en assurer le maintien, par des contributions en argent ou autrement.

Un projet dans ce sens, est actuellement soumis à

l'attention des députés de l'assemblée législative de Québec. Les différentes dispositions de ce projet, mises en pratique seraient pour les cultivateurs une occasion d'utiles observations dont ils ne pourraient manquer d'apprécier les bons résultats, au point de vue de la pratique agricole et de l'économie rurale. Cependant, à titre d'essai, il ne faudrait pas, dès le début de leur établissement, trop multiplier ces fermes-modèles. Les succès obtenus par les premières fermes établies, faciliteraient mieux leur établissement dans tous les comtés. Les défauts remarqués dans les premières fermes au point de vue de leur exploitation ou l'introduction d'industries agricoles, élevage de bestiaux, etc., pourraient être corrigés à l'égard des autres fermes, et cela pour le plus grand avantage des cultivateurs qui ne manqueraient pas alors d'encourager ces fermes-modèles et qui adopteraient sur leurs propres fermes les procédés de culture qui y seront suivis et qui leur paraîtraient les plus avantageux à adopter dans la pratique au point de vue économique et dans le rendement et la qualité des récoltes, de même qu'au point de vue commercial et d'utilité générale dans l'exploitation de la ferme.

Il ne faut pas s'attendre que la marche des cercles agricoles tels qu'ils sont organisés actuellement soit irréprochable partout où ils sont établis, et ainsi, dans ce cas là, c'est aux directeurs de ces cercles d'en surveiller les opérations qui doivent être adaptées aux exigences et aux besoins de la localité où ils sont établis. Il faut avant tout savoir apprécier les difficultés inhérentes à ces associations et pouvoir en tenir compte. Les habitudes de culture ne peuvent pas être adoptées en un jour. Si à l'égard d'un grand nombre de cultivateurs il y a empressement à accepter les conseils donnés, à mettre en pratique certains procédés de culture plus avantageux les uns que les autres, il y en a pour ainsi dire un aussi grand nombre qui sont plus lents à innover en fait d'agriculture pour la rendre plus profitable et plus lucrative; ils ne se rendront à l'évidence que par la force des bons exemples qui leur seront donnés. C'est aux cercles agricoles à accomplir cette importante mission, et c'est pour cela qu'ils ont droit à l'appui de tous ceux qui s'intéressent vivement au progrès de l'agriculture. Les directeurs de ces cercles agricoles saisiront toutes les occasions possibles pour faire pénétrer chez leurs membres les vérités pratiques propres à maintenir partout l'union du travail, l'union entre tous les membres; à entretenir chez

eux les dispositions de bienveillance et à faire germer dans leurs cœurs comme dans la terre tout ce qui pourra contribuer à leur bien-être.

CAUSERIE AGRICOLE

Fabrication du beurre

Rien ne saurait faciliter davantage la fabrication du beurre de première qualité que l'établissement d'un syndicat ayant sous son contrôle immédiat un certain nombre de beurreries. Il pourrait lui-même contrôler l'exploitation, pour le plus grand avantage du directeur de chaque beurrerie de même que pour tous les cultivateurs contribuant à en favoriser l'exploitation en fournissant le lait ou la crème chaque jour, au temps voulu et dans de bonnes conditions sous le rapport de la qualité. De cette manière le bon fonctionnement de toutes les beurreries serait assuré et à la satisfaction des intéressés.

Il n'est donc pas surprenant qu'au Danemark, le beurre qui y est fabriqué est très recherché sur les marchés d'Angleterre, au point qu'on le préfère au beurre provenant des autres pays et qu'il est vendu à un prix plus élevé, quoique le coût de sa fabrication soit moindre.

Au dire des connaisseurs, la province de Québec jouissant à peu près du même climat qu'au Danemark, avec un peu de bonne volonté, les cultivateurs pourraient atteindre le même degré de perfection pour la fabrication du beurre qu'au Danemark.

Dans ce pays, l'entière responsabilité quant à la bonne tenue des beurreries est absolument laissée à la direction d'un syndicat qui en a le contrôle immédiat et doit en surveiller attentivement la marche. Ce syndicat exige que le beurre provenant des différentes beurreries sous son contrôle et porté sur les marchés soit de première qualité, et que la manière dont il est emballé soit uniforme; de plus l'enveloppe du beurre, soit linges ou tinette, doit porter la marque des beurreries de ce syndicat.

Ce syndicat est composé d'un certain nombre de directeurs, suivant le nombre de beurreries sous son contrôle, puis d'un président, d'un secrétaire, d'un trésorier et d'un auditeur des comptes. L'élection se fait annuellement au mois de février. Aussitôt après, on fait l'élection d'un Conseil exécutif choisi parmi les directeurs et les officiers du syndicat. Les travaux

des membres du Conseil exécutif sont gratuits, à l'exception des frais de voyage qui sont payés par le syndicat, puis à la fin de l'année ils sont répartis entre les différentes beurreries.

La plus importante charge du Conseil exécutif a pour but de visiter les différentes beurreries sous le contrôle du syndicat, ainsi que toutes les fermes et laiteries des cultivateurs qui contribuent à favoriser l'exploitation des beurreries à la charge du syndicat. Ces visites se font aussi souvent que le Conseil exécutif le juge à propos, pour le plus grand avantage des beurreries, de ceux qui les dirigent et les encouragent en fournissant à la beurrerie soit le lait, soit la crème.

Dans le cours de ces visites, le Conseil exécutif est tenu de s'assurer si le beurre fabriqué dans chaque beurrerie est de première qualité, et si la quantité qui y est fabriquée correspond à la quantité de lait fourni à la beurrerie. Les membres de ce Conseil exécutif doivent aussi s'assurer si les fabricants de ces beurreries ont recours à des moyens économiques quant à la manipulation du lait et aux différentes opérations que commande la fabrication du beurre. Ils doivent de plus se rendre compte des frais d'exploitation des beurreries sous leur contrôle. Ils doivent s'enquérir et même s'assurer des différents modes de culture suivis quant à la tenue des prairies, de la part des fournisseurs de lait. Les membres de ce Conseil exécutif profitent de leurs visites dans les différentes paroisses pour visiter les fermes des membres de l'association et leur donner des conseils et des renseignements leur permettant d'approprier leur culture aux besoins de l'exploitation de la beurrerie; dans ce même temps, il y a dans l'arrondissement une réunion de tous les cultivateurs pour y traiter différentes questions se rapportant à la bonne tenue d'une ferme et à la fabrication du beurre qui tient une première place; la fabrication du fromage n'est que secondaire. Les renseignements et les conseils donnés ont pour but d'inviter les cultivateurs à approprier leur culture aux besoins de l'exploitation de la beurrerie, tant dans l'intérêt des cultivateurs que pour celui qui comme fabricant ou directeur d'une beurrerie en dirige toutes les opérations. Les intérêts de tous sont réciproques et chacun y apporte sa large part d'encouragement; l'émulation entre tous les membres du syndicat aussi bien qu'entre les fabricants des différentes beurreries est tellement grande que la tâche des membres du Conseil exécutif est des plus facile à accomplir et toute

d'encouragement par le zèle qu'on apporte à mettre en pratique ce qu'ils recommandent.

Tous les cultivateurs qui prennent part à l'exploitation de la beurrerie dans une localité s'engagent, sans la moindre hésitation, à observer strictement les règlements établis pouvant favoriser le succès de la beurrerie par la fabrication du beurre de première qualité et à approprier leur culture au besoin de l'industrie laitière, suivant les recommandations faites par les membres du Conseil exécutif du Syndicat.

Le syndicat attache une grande importance quant au choix des fabricants de beurre ou directeurs des beurreries soumises à son contrôle ; il laisse à ces fabricants ou directeurs toute la responsabilité des travaux qui se poursuivent dans les beurreries, du matériel en usage qui doit être le plus perfectionné et fonctionnant bien, etc. Par cela même, cette charge la plus importante est aussi la plus difficile et personne ne peut en remplir la charge à moins d'un diplôme. Non seulement le fabricant de beurre doit surveiller toutes les opérations de sa beurrerie, il doit en outre se rendre compte des procédés de culture et de la tenue de la ferme de chaque associé à la beurrerie ou fournisseur de lait qui ont à mettre en pratique les recommandations données par les membres du Conseil exécutif du Syndicat.

De leur côté, les associés ou fournisseurs de lait à la beurrerie doivent scrupuleusement mettre en pratique les règlements établis pour assurer le bon fonctionnement des beurreries et la qualité du beurre en provenant qui doit être de meilleure qualité. Pour la première infraction aux règlements, le fabricant se contente d'en informer celui qui en est l'auteur ; une deuxième fois, il est mis à l'amende, et même expulsé de l'association suivant que le décide le Conseil exécutif du Syndicat qui en est informé.

Le fabricant ou directeur d'une beurrerie est logé aux frais de l'association et il a à sa disposition un jardin dans le voisinage. L'installation de la beurrerie est aux frais de l'association. Outre un salaire, le fabricant ou directeur de la beurrerie reçoit une commission sur chaque cent livres de beurre vendu à un prix satisfaisant, suivant la décision du Syndicat.

Le lait est pris aux différentes fermes par des personnes chargées de ce soin, puis il est vérifié au lactomètre et pesé lors de sa livraison à la beurrerie.

L'outillage le plus perfectionné est en usage dans toutes les beurreries. De cette manière, le beurre est fabriqué dans les conditions les plus avantageuses ; les frais d'opérations sont ainsi moins coûteux que par la fabrication ordinaire du beurre dans les laiteries, et il est d'une qualité plus uniforme.

Les fournisseurs de lait sont payés une fois par mois, et le prix payé à chacun est indiqué par le Conseil exécutif qui a préalablement, sur le rapport du fabricant, établi la somme à laquelle chaque fournisseur de lait a droit.

Chaque année, le 1er février, la récapitulation des dépenses et des recettes de la beurrerie est faite et un rapport régulier de toutes les opérations des beurreries sous le contrôle du syndicat est alors présenté à une assemblée générale des membres de l'association, par le Conseil exécutif du Syndicat.

Lorsque tous les frais d'exploitation de ces différentes beurreries sont payés, que tout cultivateur, comme il a été constaté par le trésorier de chaque beurrerie, a été payé pour la vente du lait, ce qui reste en argent est retenu pour payer les frais du loyer ou de l'achat des bâtisses destinées à la beurrerie ou autres dépenses. Si alors, toutes dépenses payées, il y a quelque argent à disposer, il est employé à payer cinq par cent à ceux qui ont des parts dans l'association, suivant la somme d'argent fournie pour mettre la beurrerie en opération. S'il y a encore un surplus, il est divisé entre les fournisseurs de lait, comparativement à la quantité fournie à la beurrerie les années précédentes et comme prime d'encouragement.

Préparation du blé-d'Inde pour la prochaine récolte

La culture du blé-d'Inde, pour l'ensilage comme pour le grain, étant actuellement plus générale, il convient de signaler quelques procédés pouvant en activer la végétation.

D'abord, le choix du blé-d'Inde comme semence est de première importance. Il est nécessaire de garder les épis les mieux formés et dont les grains aient atteint leur entière maturité. Afin de le conserver en bonne condition jusqu'au printemps, pour la semence, il faut laisser les grains de blé-d'Inde à l'épi, ne gardant que ceux du milieu de l'épi qui sont les meilleurs à prendre pour la semence. Ces épis doivent en outre être gardés dans un endroit sec et à l'abri de la gelée.

Au moment de la semence, les grains de blé-d'Inde doivent tremper pendant quelque temps dans l'eau,

afin de les amollir, puis immédiatement les rouler dans le plâtre pour ensuite les semer sans retard dans cet état. Ce procédé a pour effet d'obtenir une avance d'une semaine à quinze jours sur le blé-d'Inde semé à la manière ordinaire. Ce qui est d'un grand avantage. Ce procédé pourrait également et avec le même avantage être employé pour la culture du blé.

Il est important de ne cultiver que la quantité de blé-d'Inde pouvant être récoltée avec soin. Pour ce qui est du labour, il importe qu'il soit profond et le sol bien pulvérisé. L'effet entre ce labour et un labour ordinaire est tout-à-fait différent, et l'avantage en est au labour profond qui permet au blé-d'Inde de ne recevoir que la quantité d'humidité nécessaire à sa végétation. Si le sol sur lequel on cultive le blé-d'Inde est profond, la terre agit à l'égal d'une éponge en absorbant la surabondance d'eau si la saison étant pluvieuse; dans un cas de sécheresse, le sol était bien pulvérisé, la plante retirerait du sous-sol l'humidité nécessaire à sa végétation.

Le labour profond permet aussi aux racines du blé-d'Inde de pénétrer plus profondément là où le sol est humide. L'expérience est facile à faire: il suffit de prendre deux terrains de même dimension dont l'un à labour profond, et l'autre labouré que superficiellement, comme un labour ordinaire. Si ces deux terrains sont également bien cultivés l'avantage sera nécessairement au terrain à labour profond, quant au grand rendement et à la végétation hâtive du blé-d'Inde récolté, car cette plante n'aura pas à souffrir d'aucun retard dans sa végétation, ni par l'excès d'humidité du sol, ni par la sécheresse.

Travaux de culture

Les travaux de culture ne devraient être confiés qu'à des personnes bien au fait de la culture des champs, afin d'en favoriser davantage la végétation; de plus, les cultivateurs devraient être initiés aux différents travaux que l'exploitation d'une ferme nécessite.

Il en est pour l'agriculture comme pour les industries de toutes sortes. Ainsi, le chef d'une usine ou d'une manufacture quelconque ne confiera jamais un travail de quelque importance que ce soit à un novice dans le métier. Il doit en être ainsi pour l'agriculture, et à plus forte raison pour tous les travaux se rattachant à l'exploitation d'une ferme, et qui s'étendent à des travaux d'une plus ou moins

grande importance; ces travaux, fussent-ils les plus simples et les plus faciles à mettre en pratique, ne doivent pas être négligés ou même retardés, car assez souvent ce sont ceux-là qui entraînent à des pertes sérieuses. En agriculture tout ce qui y a rapport à son utilité est digne de la plus sérieuse attention; la végétation de toutes espèces de plantes doit être l'objet de constantes observations, afin de mettre en pratique tous les moyens de favoriser la végétation des plantes, au lieu de l'entraver, comme cela arrive que trop souvent.

Par exemple, que ce soit quant à ce qui a rapport aux labours dont la pratique est variée suivant que l'on opère sur tel ou tel sol, ou qu'il s'agisse de récolter sur ce champ telle ou telle plante, ou qu'il s'agisse de labourer un sol fortement épuisé par d'abondantes récoltes, le genre de labour à exécuter doit être pris en considération. Il en est de même des semences qui aussi doivent être faites différemment comparativement au genre de labour, à la qualité du sol et à la nature de la plante; la profondeur des graines à être enfouies dans le sol, de même que le temps à choisir pour la semence ont leur importance et nécessitent de la part du cultivateur beaucoup de savoir, une bonne pratique, de la précaution et des soins attentifs.

Si tous ces travaux sont mal exécutés, avec indifférence ou manque de savoir-faire, les effets obtenus seraient que trop souvent une occasion de pertes pour le cultivateur, parce que les récoltes en souffriraient grandement, soit par leur diminution en rendements ou soit même la perte totale de ces récoltes.

Il n'en saurait être de même dans une manufacture, où la connaissance de l'ouvrier ne s'étend que sur un seul objet. Si l'ouvrier dans une manufacture ou usine quelconque fait mal la pièce d'ouvrage qui lui est confiée, la perte ne peut être que pour cet objet en particulier; elle n'entraîne pas à autant de conséquences sérieuses qu'un travail mal fait ou fait à contre-temps en agriculture.

Pour cette raison, combien de propriétaires d'une terre, même d'une petite étendue n'ont pu réussir et ont même dépensé leurs économies en argent qui a servi à l'achat de cette propriété, pour être le plus souvent témoins journaliers du dépérissement de leur ferme, constatant ainsi chaque année des pertes assez sérieuses: cela parce que les travaux de culture ont été mal dirigés, mal faits, ou par le défaut de connaissances en agriculture. Cependant au moment

de l'achat, cette terre était en très bon état de culture.

Les exemples de ce genre ne manquent pas. Sur une terre même de petite étendue, un cultivateur, pendant la première année d'exploitation de sa ferme, outre les frais de culture a dû contracter une dette de \$200. De dépit et de découragement, l'année suivante, ce cultivateur de peu d'expériences vendit sa terre. Cependant, le nouvel acquéreur, malgré certains frais d'améliorations sur sa ferme, trouva moyen de payer cette dépense, de même que les travaux de culture, de plus mettre en banque \$200 réalisées par la vente de produits agricoles provenant de cette même ferme, avec augmentation de revenus les années suivantes.

Tenir la charrue, bien labourer, faire les semailles pour les différentes récoltes, et dans les conditions voulues, etc, toutes ces choses doivent être apprises pour pouvoir cultiver avec avantage, d'une manière économique, c'est-à-dire avec profit, que ce soit pour soi-même, comme fermier ou ouvrier de ferme. Celui qui saura bien travailler aura toujours la direction des travaux les plus importants de la ferme; la tâche qui lui sera confiée recevra de sa part le plus grand soin, et il s'empressera de mettre en pratique tout ce qui pourra favoriser son travail toujours approprié aux besoins de la culture.

A présent, rien n'est autant apprécié ou soumis à la critique que le travail des champs. L'esprit de compétition, en ce qui concerne toutes espèces de produits agricoles, est plus général, parce que le besoin de ces produits qui nécessairement doivent être de première qualité, se fait plus vivement sentir, surtout quand il s'agit d'en faire le commerce. Les occasions d'activer et de stimuler cette émulation ne manquent pas; il s'agit seulement de se mettre activement de la partie, afin d'obtenir les meilleurs résultats, mettant en pratique les procédés de culture les plus avantageux et les plus rémunérateurs.

Semences des prairies

Un terrain destiné à produire des herbes fourragères doit être nécessairement bien drainé, pour qu'il ne séjourne pas d'eau à la surface du sol. A part cela, dans un terrain sec, le sol étant toujours pulvérisé à une plus forte profondeur, la semence confiée à la terre a toujours meilleure chance de germer plus promptement et même plus uniformément que si l'eau demeurait longtemps à la surface du sol.

Dans une terre suffisamment drainée, le trèfle ne réussit que médiocrement; sa végétation est languissante et de courte durée, car les premières gelées de l'automne font même périr les racines de cette plante, et tout particulièrement lorsque surviennent de fortes gelées, avant que la prairie où végète le trèfle soit convertie par la neige.

Il est important de préparer le sol de manière à assurer aux plantes d'une prairie une germination de même qu'une végétation régulières. Une prairie dans laquelle il n'y a pas de vides en plantes fourragères, de même qu'à l'égard des pâturages, empêche grandement la levée des mauvaises herbes.

Si quelques planches n'étaient pas suffisamment semées, la terre également engraisée et le sol bien nivelé, cela occasionnerait des vides sur ces terrains; ces vides seraient une véritable nuisance pour la prairie, en ce qu'ils deviendraient le réceptacle des mauvaises herbes qui finiraient par se répandre dans toute la prairie. Le cultivateur éprouverait en outre une grande diminution dans le rendement en foin.

Comme il y a des cultivateurs qui ne sèment que quatre à six pintes de graines de trèfle par acre, et près de moitié moins en mil, ils trouveraient plus avantageux de doubler cette quantité de semence. Le surplus de la dépense occasionnée par cette augmentation, serait largement compensé par une bien plus forte récolte en foin, et par la suite cette prairie mise en pâturage serait de meilleure qualité et d'une plus longue durée. Au relevé de cette prairie qui serait destinée à une autre culture, le chaume à être enfoui dans le sol serait d'une plus grande valeur.

Avantages que procure le drainage

Un grand nombre de fermes sont difficiles à cultiver parce que dans toutes ses parties le sol est trop humide; il n'y a que les plantes de qualité médiocre qui puissent y végéter, et encore les mauvaises plantes ont-elles le dessus. Dans ces conditions les récoltes réalisées sur une semblable ferme ne paient pas même les frais de culture. Le moyen d'améliorer une semblable ferme est dans le drainage. Les travaux que nécessitent le drainage dusent-ils coûter de \$36 à \$40 l'acre, devant être exécuté par une personne bien entendue dans ce genre de travail seraient vite récompensés par un surplus annuel dans les différentes récoltes.

Une terre bien drainée produira de bonnes récoltes bien plus longtemps qu'une terre qui n'est pas drainée, et cela parce que les racines des plantes

peuvent plus facilement pénétrer toutes les parties du sol. Lorsqu'un terrain est drainé, l'engrais enfoui dans le sol profite mieux aux plantes.

Il n'y a pas très longtemps un cultivateur ayant une grande expérience dans la pratique du drainage, acheta une terre peut être la plus pauvre et la plus négligée qu'il y eût dans la paroisse et qu'il paya \$28 de l'acre. À part le besoin du drainage cette terre par sa position pouvait offrir les plus grands avantages de culture et pour la vente des produits. La première année de l'achat de cette terre, il draina le terrain partout où il le croyait nécessaire, jusqu'à ce que la ferme fut mise en état d'être cultivée avec facilité et avec profit.

Les voisins de ce nouveau propriétaire n'ayant pu auparavant avoir l'avantage d'apprécier la grande utilité du drainage pratiqué au moyen de tuyaux en terre, ridiculisèrent ce cultivateur, lui disant que jamais semblables travaux ne seraient payés par le revenu de la terre et qu'il serait pour cela loin de rencontrer ses frais de culture.

Cependant l'année suivante, les cultivateurs furent émerveillés des résultats obtenus par le drainage. Cette terre a été la plus facile à cultiver de l'endroit, et comparativement à son étendue, son propriétaire réalisa les plus fortes et les meilleures récoltes. Jamais il n'eut de mauvaises récoltes, faibles en rendement ou avariées soit par la rouille, la verse ou autres causes; les mauvaises herbes disparurent tout à fait.

Les céréales de toutes espèces annonçaient une végétation forte et une avance même d'une quinzaine de jours sur les champs des cultivateurs voisins. Après avoir cultivé cette terre pendant quatre années, il la vendit \$108 l'acre pour acheter une terre d'une plus grande étendue et qui aussi laissait à désirer sous le rapport du drainage; elle fut améliorée de la même manière que la ferme qu'il venait de vendre, lui permettant ainsi d'utiliser à son profit ses aptitudes dans les travaux de drainage, et donner aussi aux autres cultivateurs l'exemple d'une bonne pratique dans l'art d'améliorer une terre en en rendant la culture plus facile et plus lucrative, sans une trop forte dépense et avec l'assurance de succès.

Choses et autres

Effets obtenus par la fertilité régulière du sol.—La fertilité régulière du sol procure à ce même sol les moyens de le rendre de plus en plus fertile. En voici les raisons: De fortes récoltes obtenues d'un champ dont les produits sont de bonne qualité procurent l'avantage de bien nourrir les bestiaux en aliments riches et substantiels; l'engrais de ces bestiaux ajouté à la terre une plus forte fertilité, les récoltes sont encore plus considérables et le cultivateur peut garder un plus grand nombre de bestiaux, et ainsi de suite chaque année.

Achat d'une terre épuisée.—Si un cultivateur achète une terre épuisée par la récolte d'un même produit, ou autres causes, pendant plusieurs années consécutives, il doit faire en sorte de l'améliorer graduellement par de faibles récoltes d'abord, puis augmenter les récoltes au fur et à mesure de l'amélioration du sol; autrement la terre n'en deviendrait que plus infertile. Avant que d'exiger de fortes récoltes, il faut que le sol soit en très bon état de production.

L'achat d'une terre en partie détériorée par une mauvaise culture, par de trop fortes productions dans les récoltes d'un même grain, ou par son excès d'humidité, le défaut de drainage, le manque d'entretien des fossés nécessaires, etc., cet achat peut être avantageux si par ses moyens pécuniaires celui qui en fait l'acquisition est en état de faire les opérat ons nécessaires pour la mettre en bon état de production et qu'il ne soit pas obligé de réaliser sur cette ferme, les premières années de son acquisition, de fortes récoltes pour faire face à ses dépenses. Un cultivateur avec des moyens pécuniaires nécessaires y gagnerait à exploiter une semblable ferme, car d'ordinaire ces anciennes fermes se trouvent le plus souvent situées dans le voisinage d'un grand centre de population et elles ne doivent leur insuccès qu'au manque de bonne culture.

South American Nerve.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nerve" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

English Spavin Liniment—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflements de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

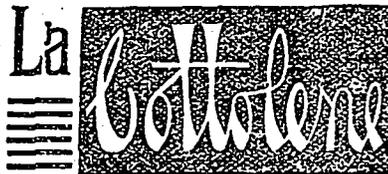
Moyen de nettoyer les toiles peintes

Faites bouillir une chopine de fèves blanches et sèches dans cinq pots d'eau, et servez-vous de cette eau pour nettoyer les toiles peintes dont par ce moyen vous n'altérez point les couleurs. Il faut les rincer comme à l'ordinaire.

"Elle prend grand soin"

de la conduite de son ménage." Oui, Solomon a raison; c'est ce qu'une bonne ménagère fait partout, mais spécialement dans la Canada.

Mais les moyens qu'elle emploie ne sont pas toujours d'anciens moyens. Au fait, elle a abandonné un grand nombre de manières de procéder anciennes et non satisfaisantes. Par exemple, aujourd'hui elle emploie



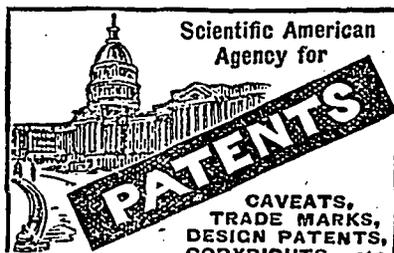
la nouvelle graisse, au lieu de saindoux. Et ceci est un des moyens par lesquels "elle prend grand soin" de son ménage; dans un autre sens, elle ne mange pas de saindoux pour ne pas s'occasionner une mauvaise digestion et une mine pire encore.

La CORTOLENE est bien meilleure que le saindoux pour tous les besoins de la cuisine, ainsi que le déclarent tous ceux qui l'ont essayée. L'avez vous essayée?

En vente partout.

Préparée seulement par

N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.



For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

SAY! BEE-KEEPER!
"YOU AS"
Send for a free sample copy of KOOVUS, handsomely illustrated semi-monthly (35 cents) or KAVIUCO IN BEE-CULTURE, (\$1.00 a year) and the elaborate Catalog of **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE for your name and address on a postal. His A. B. C. OF BEE-CULTURE, 400 double-column paper. Price \$1.50. Send for book to KOU, mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R., L. L. D. | L. L. L.

56. rue St-Pierre, Quebec

(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR
J.-E. POUILLIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la maille.

N.B. — On le trouve chez les libraires de Quebec.



CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A. PROULX, Gérant.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.